



**CINÉMA[s]
LE FRANCE**

www.abc-lefrance.com

L'IMPOSTEUR

Falscher Bekenner

DE CHRISTOPH HOCHHÄUSLER

FICHE TECHNIQUE

ALLEMAGNE - 2005 - 1h30

Réalisation & scénario :
Christoph Hochhäusler

Image :
Bernhard Keller

Montage :
Stefan Stabenow

Musique :
Benedikt W. Schiefer

Interprètes :
Constantin Vonjascheroff
(Armin Steeb)
Victoria Trauttmansdorff
(la mère, Marianne Steeb)
Manfred Zapatka
(le père, Martin Steeb)
Devid Striesow
(le frère Martin Jr.)
Florian Panzner
(le frère Stefan Steeb)
Nora von Waldstätten
(Katja)
Thomas Dannemann
(Monsieur Kleine)



SYNOPSIS Etouffé par l'amour de sa mère, par les attentes de son père et par l'ennui mortel de la vie dans la banlieue, Armin, 18 ans, se met à écrire des lettres anonymes. Il s'inspire tout d'abord d'un accident dont il a été témoin, puis d'un crime dont il vient de prendre connaissance. Ce qui n'était au départ qu'un jeu vire bientôt à l'obsession.

CRITIQUE

On pensera ce qu'on veut de la formule selon laquelle l'adolescence est un âge ingrat, force est de reconnaître qu'elle se vérifie souvent au cinéma. Alors qu'il constitue d'évidence, parmi le public, le «cœur de cible» d'une partie non négligeable de la production cinématographique, l'adolescent comme personnage est loin, en revanche, d'emporter le morceau. Figure opaque, retorse, ombrageuse, éventuellement acnéique, son exposition à la lumière des sunlights semble problématique.

Rares sont les cinéastes qui, sans doute en vertu d'un commerce miraculeusement sauvegardé avec le fantôme de leur propre adolescence, parviennent à l'incarner sur la toile, et partant à l'inscrire sur la courte liste des per-



sonnages mémorables. Aux inoubliables adolescents des **Quatre Cents Coups** de François Truffaut, de **Deep End** de Jerzy Skolimowski ou d'**Elephant** de Gus Van Sant, on pourrait ajouter aujourd'hui celui de **L'Imposteur** de Christoph Hochhäusler.

Formé à l'école de cinéma de Munich, partie prenante d'une nouvelle et talentueuse génération de cinéastes allemands, ce réalisateur s'est fait remarquer en 2003 avec **Le Bois lacté**, adapté d'un conte des frères Grimm. Ce premier long métrage annonçait son inclination à mêler les registres de la chronique réaliste et de l'inquiétude fantastique. **L'Imposteur**, révélé au Festival de Cannes en 2005 (section Un certain regard), creuse ce sillon jusqu'au vertige autour d'un personnage d'adolescent.

Armin, long jeune homme blond et taciturne, habite avec ses parents dans la banlieue de Mönchengladbach. L'argument principal du film, pour le réduire à sa plus simple expression, est la recherche d'un premier emploi mollement entreprise par le jeune velléitaire, dans un cadre géographique, social et psychologique bien déterminé.

Soit une région modestement enchanteresse, sans âme ni caractère, où les interconnexions routières le disputent à des quartiers résidentiels dévolus à la petite bourgeoisie. Un monde de l'entreprise converti à des méthodes d'embauche grotesques subordonnées à un utilitarisme de fer. Le couple parental est dessiné

sans caricature, dans son inquiétude légitime pour l'avenir du fils autant que dans le conformisme qui le fait appartenir à sa classe. Des frères aînés à la brillante carrière, perpétuels exemples brandis au détour des repas familiaux, ainsi qu'une jeune fille dont la prédisposition à la fuite est à la dimension de sa fulgurante beauté, et pour laquelle l'imagination d'Armin se consume à la mesure de son impuissance à se déclarer. Ces divers éléments composent finement, et non sans humour glacé parfois, le cadre d'un récit à l'ambition socio-psychologique. Ils vont littéralement exploser au contact d'une mise en scène qui s'attache à rendre le regard intérieur que porte sur eux l'adolescent.

La séquence d'ouverture du film possède à cet égard une valeur programmatique. Extérieur nuit sur une portion d'autoroute déserte. La silhouette d'Armin émerge de l'obscurité et marche lentement vers l'objectif. Contrechamp soudain révélant une voiture accidentée, un homme mort à son volant. Arrêt d'Armin près de la voiture, qui ramasse une pièce de métal sur le sol avant de reprendre son chemin.

Cette scène inaugurale, qui place le film sous les auspices de l'obscurité, de la solitude et de l'accident, n'a d'autre fonction - on le comprendra peu à peu - que de brouiller les repères qui nous permettent ordinairement de distinguer entre la réalité et l'imaginaire. Sa valeur est donc plus précisément contre-programmatique,

à l'égard de la logique dominante qui voudrait qu'Armin intègre au plus vite l'ordre du monde, trouve du travail, fonde une famille et rentre dans le rang.

Ramené à la maison, le bout de ferraille ramassé sur la scène du désastre devient ainsi une sorte d'amulette qui emporte avec elle la notion même d'accident comme vecteur fantasmatique du récit, au point que le spectateur finira par douter aussi de son existence. Entre ce point de départ et ce point d'arrivée, la continuité narrative est menée dans les eaux troubles de la versatilité et de l'ignominie adolescentes, avec une maîtrise si consommée que la réalité et son hallucination, mais aussi bien l'innocence et le crime, deviennent les deux faces interchangeables d'une même pièce. (...)

Jacques Mandelbaum
Le Monde - 10 mai 2006

La sortie concomitante de **Bubble** de Steven Soderbergh et de **L'imposteur (Falscher Bekenner)** de Christoph Hochhäusler, met en évidence la parenté fortuite entre ces deux films bien que le statut et la situation géographique de leurs auteurs soient incommensurables. Même description d'un quotidien laminé, mêmes pulsions anomiques, même froideur. Dans **Bubble**, le patron de l'usine de poupées utilise [d'une manière dérisoire] des formules enjouées pour accueillir ses nouveaux employés et les impliquer dans la marche à la croissance. Dans



L'Imposteur, le personnage principal passe des entretiens d'embauche où se déchaîne tranquillement le sabir *entrepreneurial* le plus faux.

L'Imposteur est le deuxième long-métrage, après **Le Bois lacté** en 2003, de Christoph Hochhäusler, né à Munich en 1972, diplômé d'architecture. Il appartient à la galaxie de la Berliner Schüle qui s'organise autour de la revue *Revolver* qu'il a contribué à créer en 1997. Cette revue continue d'exister et d'être active dans le domaine de l'édition de DVD comme on peut le voir sur le site www.revolver-film.de. Parmi les cinéastes de cette génération montante, on trouve Angela Schanelec (**Marseille**), Henner Winckler (**Voyage scolaire, Lucy**), Ulrich Köhler (**Bungalow, Montag kommen die Fenster**), Benjamin Heisenberg (**Schläffer**). En 2005, Winkler déclarait en guise de ligne de ralliement à ce groupe qui ne se revendique jamais vraiment comme tel : «On sait ce qu'on n'aime pas ! Ce qui est ouvertement commercial nous dégoûte. C'est comme une aversion pour le système de la publicité, des marques, de l'économie capitaliste. Pour les références dans le cinéma, je n'en vois qu'une qui nous réunit, les frères Dardenne.»

[Dans **L'Imposteur**] (...) Le conformisme intellectuel et social est omniprésent. Il transpire des murs de la maison familiale, on le perçoit dans le regard mouillé de la mère et ses encouragements, il surgit de la lumière bleutée du poste de télévision. C'est un monde apparemment sans extérieo-

rité, organisé autour de la famille, du travail et de la sécurité. Armin est sommé de s'adapter, de rentrer dans le rang et peut-être le voudrait-il mais il a l'air d'un gamin un peu idiot et torve. On le voit traîner sur les aires d'autoroutes et certaines séquences le montrent entouré de motards, taillant des pipes dans les toilettes. Armin courtise Katja, une jeune fille qui en fait se moque de lui. Un jour, il envoie une lettre pour s'accuser d'un sabotage, la voiture d'un banquier qui a eu un accident mortel, puis il s'accuse d'un incendie d'immeuble. L'appel du scandale lui monte au cerveau. Plus il glande et sort du jeu social admis, plus il s'active dans un interrègne indécis entre l'imaginaire et l'action concrète, à se rendre coupable. Selon le cinéaste, le thème de son film est «comment être visible ?» : la vie d'Armin «n'est pas aussi catastrophique qu'on pourrait le penser. Je ne suis pas tellement loin d'Armin par exemple. Nous ressentons tous le besoin d'apparaître dans le grand roman mondial.»

Percer le bruit continu de la communication, déchirer le fatras de signes communs offerts à tous en guise de bain social, c'est la tâche que se donne Armin et avec lui le cinéaste, exorcisant ainsi sa propre insignifiance. Dans un style épuré, graphique et ample (le film est en scope), le film distille son poison de morosité et de sournoiserie mythomane.

Didier Péron

Libération - 10 mai 2006

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

Pouvez-vous raconter la genèse du film L'Imposteur ?

Un film a toujours plusieurs sources. Après **Le bois Lacté (Milchwald)**, j'ai voulu faire un film plus intuitif, en relation directe avec mon imagination, mais qui s'appuie aussi sur la réalité. Le film s'est fait très rapidement. Il a été écrit, tourné et monté en un laps de temps très restreint, ce qui était plutôt un bon point après la longue expérience du **Bois lacté**. Lors des cycles habituels de production, on oublie trop souvent son point de départ.

Les deux films entretiennent néanmoins des points communs. Ils parlent tous les deux de la famille. Qu'est-ce qui vous intéresse dans ce sujet ?

Ma famille m'a évidemment marqué. Mais la famille m'intéresse surtout en tant que micro-société. Nous ne pouvons pas choisir notre famille. Nous sommes projetés dedans et nous devons y trouver notre place. L'univers familial contient en son sein un énorme potentiel dramatique. Et tout un chacun s'y retrouve, car nous avons tous vécus des expériences, finalement, semblables.

S'agit-il d'un récit autobiographique par conséquent ?

Pas au sens strict. Mais la famille Steeb est une famille que je connais bien. J'ai grandi à Munich et j'avais deux frères et deux sœurs. Dans la lignée, je suis le numé-



**CINÉMA[s]
LE FRANCE**

8 rue de la Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France,
qui produit cette fiche, est ouvert au public
du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30
et le vendredi de 9h à 11h45
et accessible en ligne sur www.abc-lefrance.com

Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com



ro quatre. Bien qu'il y ait énormément de différences avec la famille Steeb, le point de départ de l'histoire est comparable. Mais, au risque de me répéter, je ne dépeins pas ma famille dans **L'imposteur**. Il s'agit plutôt de mes expériences au contact d'un univers familial.

Il y a dans L'imposteur deux mondes très différents. D'un côté la banlieue paisible où vit Armin avec ses parents ; de l'autre côté le monde de l'autoroute.

Dans **L'imposteur**, ce sont ces non-lieux, comme l'autoroute, les toilettes publiques ou les champs en friche qui donnent de l'espace à Armin. Il se comporte autrement dans ses endroits. Il s'y sent libre. L'autoroute est une construction invisible fascinante. On se rend très vite compte, dès qu'on essaye de la prendre en photo, qu'elle disparaît facilement, sauf quand on est en voiture. C'est pour cette raison que nous avons décidé de tourner dans la région du Bas-Rhin, près de Monchengladbach, car c'est une vraie cathédrale d'artères.

L'autre monde, celui de la banlieue bourgeoise, a comme centre la maison d'Armin - posséder une maison, signe d'un bonheur parfait, est d'ailleurs la dernière utopie existante. Ce que j'essaye plus généralement de montrer dans mes films, c'est la manière dont les états d'âme, les angoisses, les émotions d'un personnage se révèlent au contact d'un lieu, ou lorsqu'il entre et évolue dans une pièce.

Avez-vous improvisé pendant le tournage ?

Le film a été tourné tel qu'il a été écrit, et tel qu'il était conçu visuellement. Il aurait été difficile de faire autrement, nos journées de tournage étant comptées. Mais il y a beaucoup de moments qui ont été créés par les acteurs, je ne suis pas un réalisateur qui veut que ses textes soient suivis à la lettre. Au contraire, j'aime quand un acteur mâche sa phrase et qu'il la dit comme il la dirait dans la vie. Il faut travailler en tenant compte des expériences personnelles de ses acteurs, et de toute l'équipe technique, sinon ça mène à un esclavage total.

Dossier de presse

BIOGRAPHIE

Christoph Hochhäusler a étudié l'architecture à l'Université Technique de Berlin tout en travaillant comme assistant «story-boarder», guide touristique et illustrateur. Il abandonne ses études pour se lancer dans le cinéma. Il devient monteur-son, assistant-réalisateur à Philadelphie (U.S.A.) puis s'inscrit à l'Université de Cinéma et de Télévision de Munich où il suivra des cours de 1996 à 2004. En 1997, Hochhäusler fonde la revue «*Revolver*» au sein de laquelle il écrit toujours. En 2003, Hochhäusler réalise **Le Bois lacté**. **L'imposteur** est son deuxième long métrage.

Dossier de presse

FILMOGRAPHIE

Longs métrages :

Le bois lacté	2003
L'imposteur	2005

[Documents disponibles au France]

Revue de presse importante
Positif n°534, 543
Cahiers du cinéma n°612